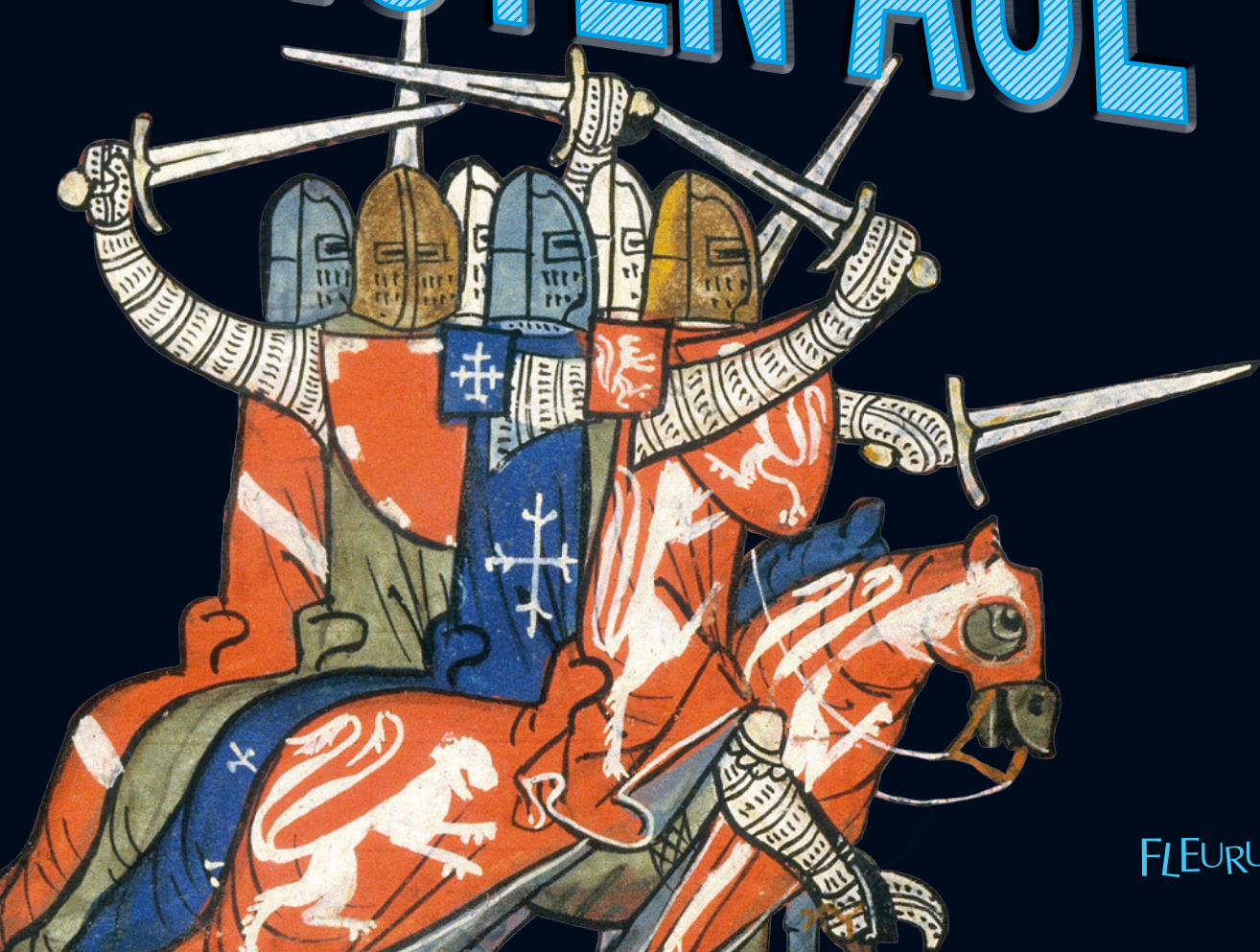


BRIGITTE COPPIN & DOMINIQUE JOLY

ENCYCLOPÉDIE
JUNIOR

MOYEN ÂGE



FLEURUS

Direction éditoriale : Guillaume Pô
Édition : Laetitia Hérault et Danielle Védrinelle
Direction artistique : Laurent Quellet et Armelle Riva
Iconographe : Juliette Barjon
Conception et réalisation graphique : Killiwatch
Conception graphique de la couverture : Les PAOistes
Fabrication : Annie-Laurie Clément et Fabienne Guevara
Contribution rédactionnelle et index : Sylvie Allouche

*L'éditeur tient à remercier tout particulièrement Marie-Claire Waille, conservateur de la Bibliothèque et des Archives municipales de la ville de Besançon, Jean Hérisset, conservateur du musée de Fougères, la mairie et l'Office de tourisme de la ville de Conques.
Un grand merci à Élisabeth Dugon, Clélia Bus, Mélanie Perret et Camille Le Barbé pour leur aide précieuse.*

© 2017 Fleurus Éditions
Dépôt légal : avril 2017
15/27 rue Moussorgski
75895 Paris Cedex 18
1^{re} édition : septembre 2004

N° d'édition : J17075
ISBN : 9782215151173
MDS : 591199N1

Photogravure : IGS Charente Photogravure
Achevé d'imprimer en Italie sur les presses de Caleidograf en mars 2017.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 pour les publications destinées à la jeunesse.

BRIGITTE COPPIN & DOMINIQUE JOLY

ENCYCLOPÉDIE
JUNIOR

MOYEN ÂGE



FLEURUS



Sommaire

Naissance de l'Occident



Les grandes invasions	8
Guerriers et paysans	10
Une nouvelle société	12
Les progrès du christianisme	14
De fragiles royautes	16

La splendeur de Byzance



À la charnière de deux mondes	20
À la cour de Byzance	22
Théodora, impératrice d'Orient	24
Jour après jour, dans les campagnes	26
Constantinople, la reine des villes	28
Les mille feux de Byzance	30
Une religion partout présente	32
La "Grande Église" :	
Sainte-Sophie de Constantinople	34

L'Islam et sa civilisation



Mahomet, le prophète	38
L'Islam ou la "soumission à Dieu"	40
La marche triomphale de l'Islam	42
La mosquée de Kairouan	44
Paysans en terre musulmane	46
Dans l'agitation des villes	48
Un calife aux mille et une nuits	50

Le miracle arabe	52
Splendide Alhambra !	54
Les maîtres du grand commerce	56

L'Empire carolingien



La formation de l'Empire	60
Charles I ^{er} le Grand	62
Au palais d'Aix-la-Chapelle	64
Qui a inventé l'école ?	66
Vivre au temps de Charlemagne	68
La fin de l'Empire	70
Les géants des brumes du Nord	72
L'Europe en l'an mille	74

Sous le regard de Dieu



L'Église toute-puissante	78
Vivre en bon chrétien	80
Les hommes de Dieu	82
À l'abri du monastère	84
Dans le silence du scriptorium	86
En route vers Compostelle	88
L'Église intolérante	90
Conques, trésor de l'art roman	92
Sur le chantier de la cathédrale	94
Audacieux art gothique	96
Splendides œuvres d'art !	98

Châteaux et chevaliers

Châteaux forts et féodalité	102
Visiter un château	104
Des châteaux au fil du temps	106
Devenir chevalier	108
Armes et armures	110
En lice !	112
En route vers Jérusalem	114
Vivre en Terre sainte	116
La vie de cour	118
Les chevaliers entrent dans la légende	120
Les femmes au château	122
Le jardin et ses secrets	124
À la table des seigneurs	126
Place à la musique !	128

Dans les villes et les campagnes

Le travail de la terre	132
Manger à sa faim	134
Seigneurs et villageois	136
Dans un moulin	138
Sur les routes et les fleuves	140
Les villes médiévales	142
Le pouvoir des villes	144
Les métiers	146

L'université et le savoir	148
La ville en fête	150
En route vers la foire	152
Sur les mers, dans les ports	154

Un monde en mutation

L'affirmation d'États puissants	158
Des chefs d'État prestigieux	160
Les malheurs du temps	162
Les origines de la guerre de Cent Ans	164
La guerre de Cent Ans	166
Le siège d'Orléans	168
Les grandes figures de la guerre de Cent Ans	170
Le trouble des consciences	172
À la cour de Bourgogne	174
La Reconquista achevée	176
L'Empire musulman en miettes	178
Une nouvelle carte de l'Europe	180
La vitalité des villes italiennes	182
La naissance d'un autre monde	184

Index	186
Crédits iconographiques	191







Naissance de l'Occident

En 476, le dernier empereur romain d'Occident – Romulus Augustule – est renversé par le chef barbare Odoacre. Cette date marque officiellement la fin de l'Antiquité et le début d'une longue période de mille ans que les historiens nomment Moyen Âge. Pendant ces dix siècles s'est formée l'Europe, avec ses frontières, ses différentes langues et sa culture. Vers 1500, au terme du Moyen Âge, elle s'ouvrira au reste du monde à travers de nouvelles conquêtes. Mais n'allons pas trop vite ! Nous n'en sommes qu'au tout début, à l'époque mouvementée où les peuples barbares avancent vers l'ouest...



Les grandes invasions

Ce petit homme immobile, dressé sur son cheval, a derrière lui des milliers de guerriers. On raconte qu'il est né pour faire trembler le monde. Il se nomme Attila, chef des Huns. L'empereur d'Orient s'est engagé à lui payer deux tonnes d'or par an pour qu'il le laisse en paix. Mais Attila veut toujours plus de richesses et de puissance...



Ce dessin de 1890 représente Attila, tel qu'on peut l'imaginer.

Entre le III^e et le V^e siècle, les peuples barbares envahissent l'Empire romain d'Occident pour échapper aux Huns et trouver de meilleures conditions de vie. L'Empire d'Orient, lui, résiste aux invasions (voir pp. 20-21).

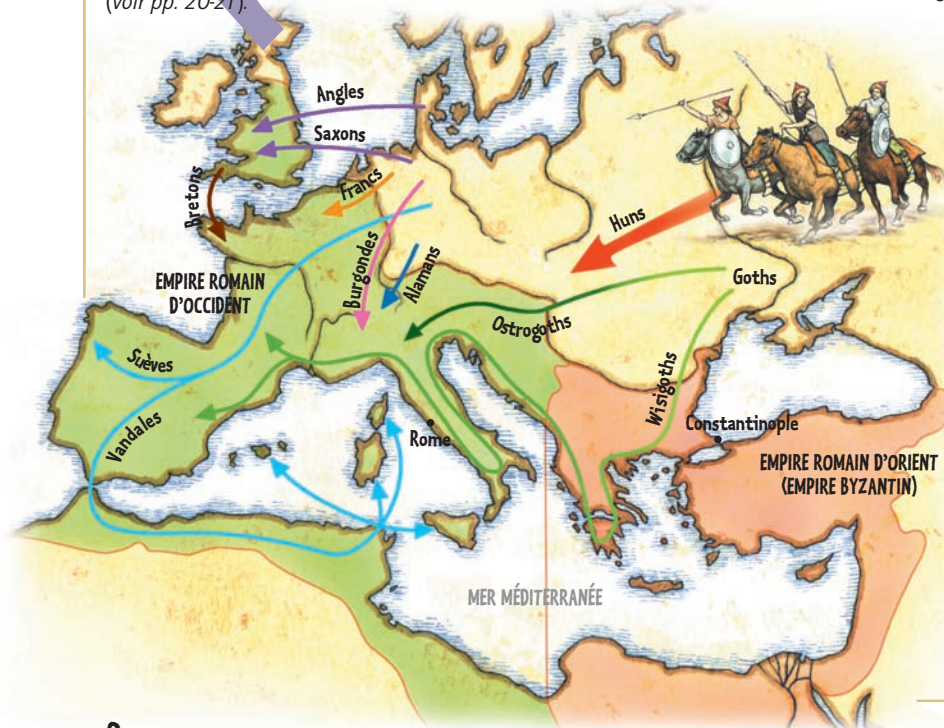
Les voisins de l'Empire

Depuis les plaines de Hongrie, où il a établi sa capitale vers 435, Attila regarde en direction de l'ouest. Devant lui, aux frontières de l'Empire romain d'Occident, vivent des peuples barbares venus du nord

de l'Europe que les Romains nomment "Germains" : les Francs, les Burgondes, les Angles, les Saxons et les Goths. La plupart d'entre eux ont passé des contrats de bon voisinage avec l'Empire :

ils en surveillent les frontières, en échange de terres où ils ont installé leurs villages.

Excellents guerriers, certains obtiennent même des postes importants dans les armées romaines.



Quel charabia !

Les Romains nommaient "barbares" tous les peuples vivant en dehors de l'Empire, qui ne parlaient ni grec ni latin. Ce mot, issu du grec *barbaros*, imite en fait la langue des étrangers qui bredouillaient des sons incompréhensibles !

La ruée vers l'ouest

En 375, lorsque surgissent les Huns, les tribus germaniques établies en Europe centrale sont obligées de fuir et pénètrent violemment dans l'Empire romain. Les Goths se divisent en deux groupes : tandis que les Ostrogoths s'arrêtent en Italie vers 450, les Wisigoths continuent vers l'ouest, poussant devant eux les Vandales. Les Huns les suivent de près et ravagent tout sur leur passage. Partout à travers l'Europe émigrent des peuples déracinés : des hommes armés, bien sûr, mais aussi des femmes, des vieillards et des enfants avec leurs bagages, leur bétail et ce qui leur reste de richesses.

L'union fait la force

Pour arrêter l'invasion des Huns, les Germains s'unissent. Sous la direction du général romain Aetius, une formidable armée composée de Francs, de Wisigoths et de Bretons affronte les guerriers d'Attila en 451 près de Troyes (France). Battu, celui-ci accepte de repartir vers l'est. Il meurt deux ans plus tard et son empire disparaît avec lui.

Tout le monde s'installe

Les peuples germaniques peuvent enfin s'établir, ce qui entraîne bien des conflits entre eux. Sur l'île de Bretagne (Angleterre), plusieurs royaumes saxons se forment, dirigés par des chefs rivaux. Les Burgondes se fixent entre Lyon et Genève ; les Alamans, qui ont donné leur nom à l'Allemagne, s'étendent vers la Bavière. Une tribu franque



Cette broche a été trouvée à Pietroasa (Roumanie) avec un fabuleux trésor. Ce butin aurait été caché là en 376 par le roi wisigoth Athanaric fuyant devant les Huns.

Un trésor bien caché

Attila est mort en 453. Il fut enterré de nuit avec un véritable trésor comme c'était la coutume pour les rois de cette époque. Les ouvriers qui creusèrent la tombe furent tués sur place afin que son emplacement ne soit jamais révélé. Peut-être la trouvera-t-on un jour...

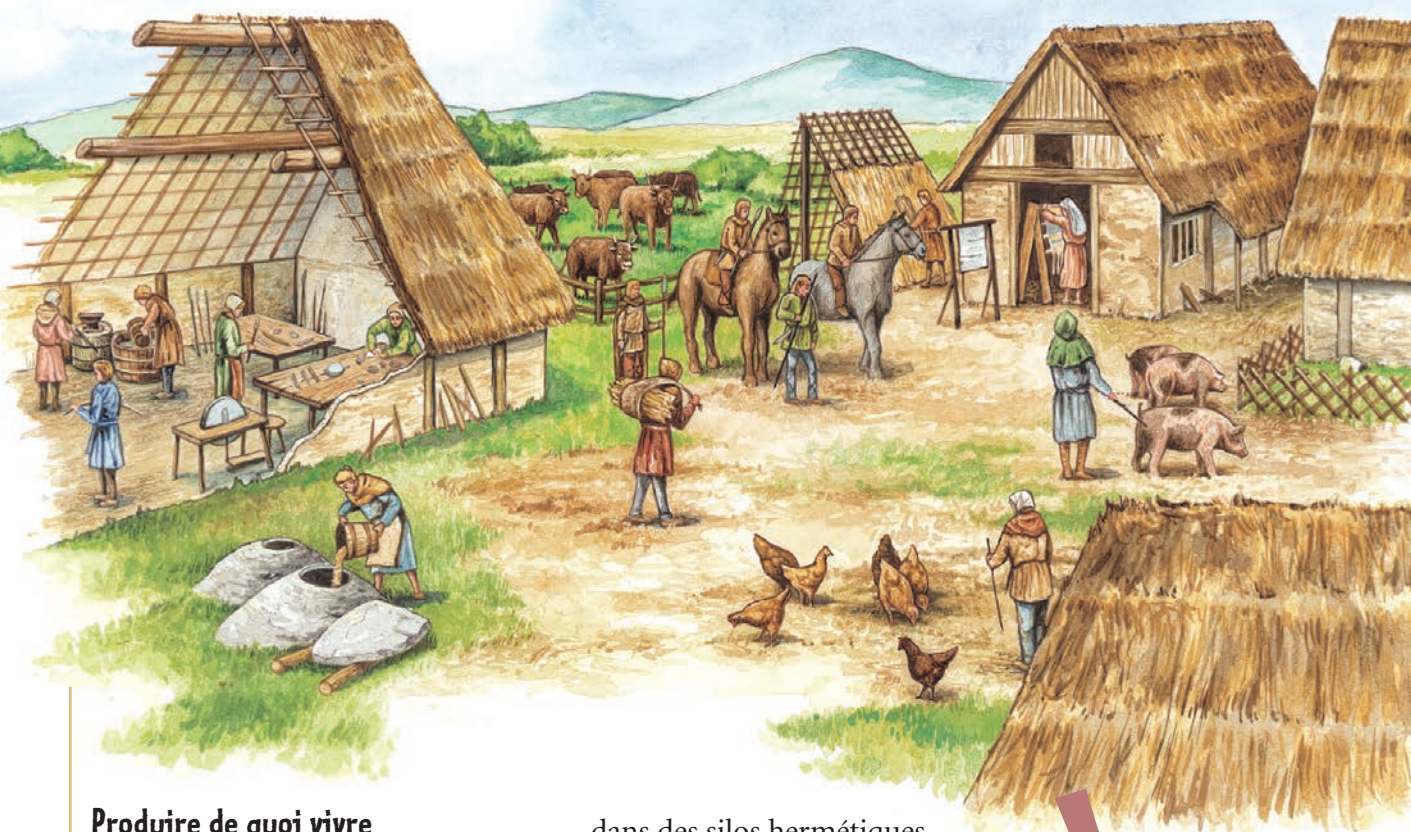
occupe les rives du Rhin, tandis qu'une autre, celle des Francs Saliens, s'est emparée de la Belgique. Le chef franc salien, Clovis, ne cesse de guerroyer pour agrandir son territoire : en 486, il bat le général romain Syagrius et prend possession de la Gaule du nord. Son armée soumet les Alamans, attaque les Burgondes, puis les Wisigoths. Ces derniers, chassés d'Aquitaine en 507, s'installent en Espagne. À la mort de Clovis, en 511, le royaume des Francs est le plus puissant d'Occident.





Guerriers et paysans

Les Germains sont grands et blonds ; ils sentent mauvais et se battent avec férocité”, déclaraient les Romains. Ce portrait peu flatteur nécessite quelques compléments, mais les peuples germaniques n’ont pas laissé de textes écrits. Leurs tombes et leurs villages, fouillés par les archéologues, nous permettent de mieux les connaître.



Produire de quoi vivre

Les Germains ne sont pas des nomades. Une fois fixés sur des terres fertiles, ils fondent des villages, construisent de vastes maisons de bois pour abriter leurs familles et des enclos pour leur bétail. Les femmes s’occupent des céréales ; elles conservent l’avoine et le blé

dans des silos hermétiques creusés dans le sol. Avec l’orge, elles fabriquent une bière épaisse et nourrissante qui complète les repas. Les hommes chassent peu et se spécialisent dans l’élevage, en particulier celui des bovins. La richesse de chacun se compte en têtes de bétail.

Après les victoires de Clovis à la fin du ^ve siècle, les Francs s’installent dans le nord de la Gaule et la vallée du Rhin. Depuis vingt ans, des fouilles archéologiques en France et en Allemagne nous permettent de reconstituer leurs villages.

Ce casque appartenait à un chef franc. Les guerriers étaient équipés plus simplement : ils portaient une longue épée à double tranchant ou une épée courte appelée scramasaxe. D'autres se battaient à la hache de jet ou à la lance.

Le port des armes est autorisé

Celui qui possède le plus beau troupeau est le chef du village ou du clan. Il a les moyens de s'acheter un bel armement qui renforce son pouvoir. Les chefs s'échangent des cadeaux magnifiques et offrent leurs filles en mariage pour maintenir les liens d'amitié. Mais, au moindre conflit, ils n'hésitent pas à organiser des razzias contre le clan voisin, volant le bétail et emportant des esclaves. Tous les hommes (sauf les esclaves) ont le droit de porter des armes et participent à ces pillages. Pendant la période troublée des invasions, l'activité militaire l'emporte sur la vie agricole. Les chefs de guerre gagnent ainsi en prestige et en influence.



Cette boucle de ceinture, retrouvée dans l'Hérault (France), est composée de bronze doré et de grenat.

Faire parler les morts

L'étude des squelettes retrouvés dans les cimetières permet de déceler des maladies dues à une mauvaise alimentation ou des blessures reçues à la guerre et au travail. En analysant le squelette d'un homme enterré à Griesheim (Allemagne) à la fin du VII^e siècle, on a découvert qu'il avait 50 ans à sa mort et possédait une jambe de bois. Il avait probablement survécu à son accident.

Pierre tombale (VII^e siècle).



À chacun son shampoing !

Éleveurs de bovins, les Germains consumaient des produits laitiers. Le beurre leur servait aussi de cosmétique, car ils s'en enduisaient les cheveux. Cette pratique dégoûtait les Romains qui préféraient se frictionner à l'huile d'olive !



Des artisans talentueux

Les Germains possèdent de meilleures armes que les Romains, et le forgeron est chez eux un homme fort respecté. Grâce à une parfaite maîtrise des métaux, il conçoit des armes extrêmement tranchantes.

Pour fabriquer les épées, il superpose des bandes de fer plus ou moins dur qui rendent la lame à la fois résistante et élastique. À leur mort, les guerriers sont enterrés avec leur épée attachée à une ceinture ornée d'une belle boucle de bronze qui fait leur fierté.

Les orfèvres, eux, travaillent habilement les métaux précieux et réalisent des parures éclatantes telles que des boucles d'oreilles, des bracelets ou des fibules, sortes de broches-épingles utilisées pour fermer les vêtements.



Fibule et boucles d'oreilles.



Une nouvelle société

Herchenefreda porte un prénom germanique, Salvius est romain. Tous deux se sont mariés vers 575 et ont cinq enfants, dont trois garçons destinés à de brillantes carrières politiques. Il y a plus d'un siècle que les barbares ont envahi l'Empire romain et les différences entre les deux peuples s'effacent peu à peu.

La magnifique villa d'Echternach (Luxembourg) était la demeure d'un haut fonctionnaire romain. Elle comprenait de nombreuses pièces, des portiques à colonnes, des fontaines... Autour s'étendait un vaste domaine agricole. Après les invasions, elle passa aux mains d'un grand propriétaire franc.

Du côté des chefs

Lorsque naissent les royaumes barbares entre 450 et 500, cela fait déjà longtemps que leurs rois connaissent et admirent l'Empire romain. Ils ont appris à vivre à la manière romaine dans leurs palais pavés de marbre et portent avec fierté des titres romains. En 507, le roi des Francs, Clovis, est très honoré de porter le manteau pourpre des dirigeants romains que lui envoie l'empereur d'Orient.



Cette bague appartenait à Childéric, roi des Francs de 457 à 481. L'inscription *Childerici regis* ("le roi Childéric") est en latin. L'homme a les cheveux longs, symbole du pouvoir chez les Germains, mais il porte aussi le *paludamentum*, le manteau des généraux romains.

Pour les Romains, cela fait longtemps que le gouvernement de l'empereur n'a plus de signification ; les riches familles dirigent les villes et les grands domaines agricoles en toute indépendance. Les deux communautés sont-elles prêtes à se rencontrer ?



Méfiance réciproque

En réalité, il y a beaucoup à faire ! Au début du VI^e siècle, les royaumes barbares sont des territoires sans unité nationale, ni loi, ni religion communes. Chaque communauté a sa propre langue et le latin paraît bien difficile aux guerriers germaniques qui n'ont jamais fréquenté l'école. Si les barbares ont pour eux la force militaire, ils représentent à peine quelques dizaines de milliers de personnes : 5 % de la population totale de l'Empire, estiment les historiens. Leur petit nombre les pousse à se méfier, à rester groupés. Pour garder leur identité, ils interdisent les mariages entre Germains et Romains, et fondent des villages autour des villes au lieu de s'intégrer aux anciens quartiers.

Les générations passent...

Une centaine d'années s'est écoulée depuis la chute de l'Empire romain en 476. Tandis que le latin reste la langue des savants et de l'administration, les mots et les prénoms germaniques se mêlent peu à peu au langage du peuple. Ainsi, le prénom germanique Hlod-wig, signifiant "illustre au

combat", se décline au fil des siècles en Clovis, Chlodovic, Ludovic, Ludwig et Louis. Dans les grandes occasions, on continue de s'habiller à la romaine mais la mode vestimentaire barbare progresse. En même temps, le port des armes se généralise. Qu'elles soient d'origine germanique ou romaine, les riches familles envoient leurs enfants dans les cours royales afin de leur assurer un brillant avenir. C'est là que se font les rencontres et les mariages qui permettent la naissance d'une nouvelle société renforcée par une religion commune : le christianisme.

Entre Romains et Germains circulent de nombreuses marchandises : huile d'olive, pierres précieuses, soie, parfums... La verrerie fait également partie des objets de luxe que les Germains achètent aux Romains.

Les rois barbares, attirés par les villes romaines, choisissent les cités les plus prestigieuses pour y établir leur capitale. Ainsi, Clovis se fixe à Paris, et le roi ostrogoth Théodoric à Ravenne. Cette mosaïque représente son palais sur l'un des murs de la basilique Saint-Apollinaire.

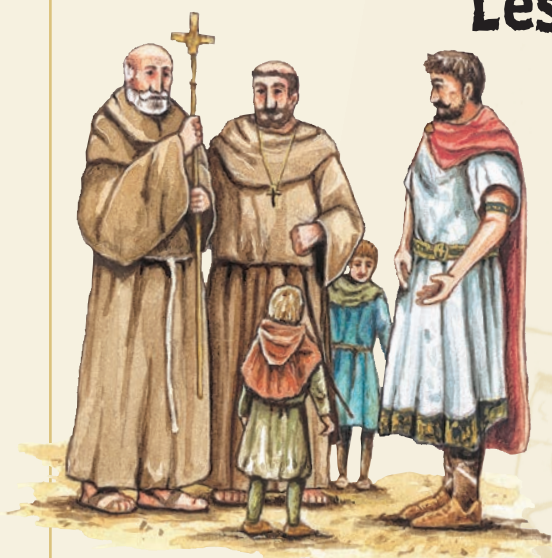


Une loi pour chacun

Vers l'an 500, chaque royaume barbare met par écrit ses lois issues de la tradition germanique. La loi salique est un texte en latin rassemblant les lois des Francs. Elle établit la majorité à 15 ans et fixe les amendes, ou *Wehrgeld*, selon les fautes commises : 200 sous pour le meurtre d'un Franc, 30 sous pour le vol d'un cheval... Ceux qui ne peuvent pas payer deviennent esclaves de leurs victimes. En revanche, les habitants d'origine romaine continuent d'obéir aux lois romaines.



Les progrès du christianisme



Un voyageur infatigable

Colomban quitte son monastère de Bangor en Irlande en 590. Il s'établit d'abord en royaume de Bourgogne où il fonde trois monastères : Annegray, Luxeuil et Fontaines. Il est si rigoureux dans sa morale chrétienne qu'il provoque bientôt la colère du roi Thierry II à qui il reproche ses nombreuses épouses. Renvoyé en Irlande en 610, il s'échappe en chemin et traverse divers royaumes avant d'atteindre la Bavière où les païens (qui ne croient pas en Dieu) sont encore nombreux. Il s'arrête ensuite à la frontière du royaume lombard et fonde le monastère de Bobbio (Italie) où il meurt en 615.

Au cours de l'hiver 610-611, le moine Colomban séjourne près de Paris dans la villa d'Authaire, un riche propriétaire franc qui lui présente ses fils Dadon et Adon. Les deux garçons se souviendront longtemps du saint homme venu d'Irlande apporter un nouvel élan religieux.

Les hommes de Dieu

Comme d'autres religieux de son époque, Colomban pense que la chrétienté a besoin d'un nouvel élan. En 391, le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain. Dans chaque grande cité, on a bâti une cathédrale où siège un évêque qui dirige la communauté des chrétiens ; dans les campagnes, des moines se retirent dans des monastères et consacrent leur vie à Dieu... Mais cet essor du christianisme est perturbé par l'arrivée des barbares qui croient en d'autres dieux ou qui sont ariens : ils affirment que Jésus

De nombreux monastères pour femmes sont également créés à cette époque. La reine Radegonde (518-587) se retire de la cour en 555 et fonde le monastère Sainte-Croix à Poitiers.



Le baptême de Clovis

Vers 496, le roi des Francs, Clovis, se fait baptiser à Reims avec plusieurs milliers de ses guerriers. Il est le premier roi barbare à devenir catholique. Il s'est converti sous l'influence de son épouse Clotilde, une princesse burgonde et catholique. Mais tout le monde s'accorde à dire que ce baptême lui a surtout apporté le soutien des évêques lors de ses conquêtes.

Des enluminures somptueuses

En Irlande, pays christianisé au ^v^e siècle par saint Patrick, les monastères connaissent un grand rayonnement artistique et religieux. Le livre de Kells, réalisé vers 800, est un magnifique exemple de l'art irlandais. Cet Évangile comprend 680 pages d'une beauté éblouissante où se mêlent des lettres de couleurs et des entrelacs d'hommes et d'animaux issus de l'art celte.

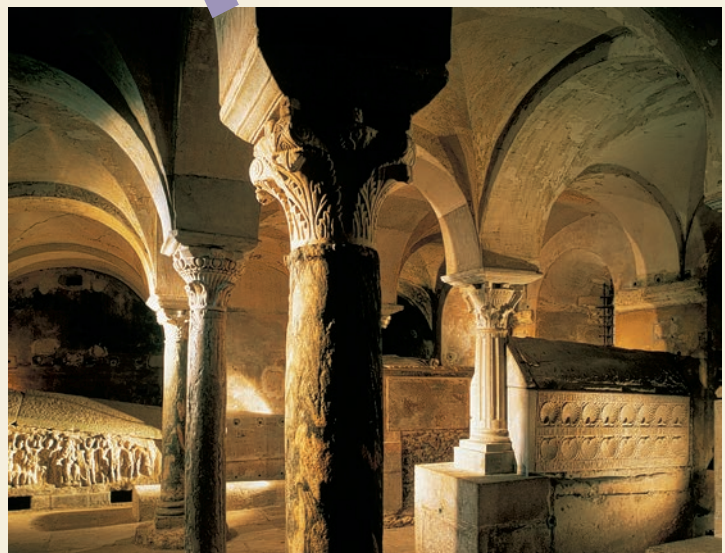


est un homme et non l'égal de Dieu. Les querelles religieuses ne manquent pas et certains en profitent pour oublier les principes chrétiens : les comtes pillent les biens de l'Église, les évêques vivent trop richement, les rois assassinent leurs rivaux...

La règle de saint Benoît

Il faut davantage de prière et de pénitence, estime Coloman qui exige des moines une vie très austère, avec peu de sommeil et peu de nourriture. Tant de rigueur n'est pas à la portée de tous ! Un autre moine, Benoît de Nursie (480-547), a bien compris que la vie au service de Dieu nécessitait plus de douceur. Dans son monastère du Mont-Cassin (Italie), les moines organisent leurs journées entre les prières à l'église, la lecture des livres religieux et le travail manuel. Connue sous le nom de règle bénédictine (du prénom Benoît), cette règle de vie équilibrée va connaître un immense succès à travers l'Europe.

Le monastère de Jouarre, fondé vers 630 par Adon, obéit à la règle de saint Coloman. Dans l'église Saint-Paul, on peut encore voir le tombeau de la première abbesse Théodechilde (à droite, sur la photo).



Le rôle des évêques

Le roi wisigoth Recarède se convertit en 589, le saxon Ethelbert devient catholique en 597, puis le prince lombard Aripert en 653. Ces rois barbares, une fois chrétiens, reçoivent l'appui des évêques qui restent les maîtres des villes. Nés dans les riches familles et souvent élevés à la cour royale, les évêques sont à la fois au service de Dieu et du roi. Ainsi Adon et Dadon, que Coloman rencontre en 610, grandissent auprès du roi franc Clotaire II. Le premier deviendra évêque de Paris, tandis que son frère, plus connu sous le nom de saint Ouen, sera évêque de Rouen et conseiller politique du roi Dagobert.



Dans certaines tombes, les archéologues découvrent de fines croix en or cousues sur le linceul, indiquant que le mort était chrétien.

De fragiles royautés

En 566, le roi d'Austrasie, Sigebert I^{er}, prend pour épouse une princesse wisigothique belle et riche nommée Brunehaut. Voyant cela, son frère Chilpéric I^{er}, roi de Neustrie, décide d'épouser Galswinthe, la sœur de Brunehaut, qui arrive, elle aussi, les bras chargés d'or.



En 1959, on découvre une tombe sous la basilique Saint-Denis (près de Paris). Une bague permet d'identifier le cadavre. Il s'agit de la reine Arégonde, épouse de Clotaire I^{er}, enterrée vers 570 avec ses bijoux et ses vêtements de soie.

Les frères ennemis

Mais Chilpéric a une autre épouse, la terrible Frédégonde qui supporte mal la nouvelle venue...

Un matin, on retrouve Galswinthe assassinée dans son lit sur ordre du roi.

Apprenant le meurtre de sa sœur, Brunehaut crie à la vengeance.

Elle et Sigebert son mari tentent de s'emparer du royaume de Chilpéric, qui riposte en tuant son frère. Ainsi commence un interminable conflit, semé de batailles et de meurtres, qui finit par la mort atroce de Brunehaut à l'âge de 79 ans. Capturée en 613 par le fils de Chilpéric, elle est attachée par les pieds à un cheval lancé au galop.

Une très grande famille !

D'après la tradition, Clovis aurait pour grand-père un certain Mérovée. C'est pourquoi les historiens du XIX^e siècle ont donné le nom de Mérovingiens à ses descendants qui ont régné sur le royaume des Francs de 457 à 751.



Chilpéric I^{er} étranglant sa femme, Galswinthe.



Assassinat de Sigebert I^{er}.



Supplice de Brunehaut.



Vers 625-630, le roi Redwald en Angleterre du Sud fut enseveli dans un bateau avec ses armes et un merveilleux trésor, dont ce casque en fer et en bronze doré.

Pauvres reines !

- Les rois épousent des filles de noble naissance pour s'allier avec les hommes de sa famille et aussi de belles esclaves qu'ils peuvent répudier sans craindre de représailles ! Certaines d'entre elles jouent un grand rôle politique, comme Bathilde, esclave saxonne qui devient régente du royaume de Neustrie entre 657 et 665.

Quelle pagaille !

Trop de sang versé, trop de rois avides de pouvoir et de richesses ! Depuis 561, le royaume des Francs est divisé en trois parties : à l'est, l'Austrasie qui englobe la région du Rhin et une partie de l'Allemagne actuelle ; au nord-ouest, la Neustrie avec Paris pour capitale ; au sud, la Bourgogne qui s'étend des Alpes à la Provence.

Entre ces royaumes, les querelles sont innombrables, les batailles se succèdent, les frontières ne cessent de bouger.

Ailleurs, ce n'est pas mieux !

En Bourgogne, les princes de Provence s'affrontent et n'obéissent plus au roi ; l'Aquitaine a repris son indépendance ; l'Angleterre du sud est divisée en sept petits royaumes qui passent vers 630 sous la domination du nord. En Espagne, les rois wisigoths sont malmenés par les évêques et les nobles.



Chez les Germains, la longue chevelure est un privilège royal et elle symbolise le prestige. En 656, le maire du palais Grimoald fait raser la tête d'un jeune roi avant de lui prendre son pouvoir.

Pourquoi tant de désordres ?

Tous ces royaumes, déjà rivaux entre eux, sont répartis en comtés, gouvernés par des comtes qui sont issus des familles

nobles alliées avec le roi depuis des générations.

Tandis que les rois se sont appauvris en distribuant des terres et des récompenses afin de garder des alliés fidèles, les comtes possèdent d'immenses domaines et commandent des armées. Parmi eux, le plus puissant est

le maire du palais, qui dirige la cour du roi. À partir du VI^e siècle, le maire du palais prend peu à peu le pouvoir à la place du roi. C'est ainsi que le temps des premiers royaumes occidentaux touche à sa fin. Bientôt se dessinera une nouvelle carte de l'Europe...





La splendeur de Byzance

Fière, parée de somptueux monuments, elle monte la garde comme une sentinelle avancée aux portes de l'Orient. Située au carrefour de l'Europe et de l'Asie, de la mer Noire et de la Méditerranée, la ville de Byzance donne son nom à un puissant et brillant empire.

À l'intérieur de ses frontières s'épanouit une civilisation originale qui mêle l'héritage de l'Antiquité à la religion chrétienne triomphante, et son art atteint un haut degré de perfection et de raffinement. Pendant près de mille ans, l'Empire byzantin résiste aux attaques de ses voisins. En 1453, il succombe, épuisé, sous l'assaut des Turcs.



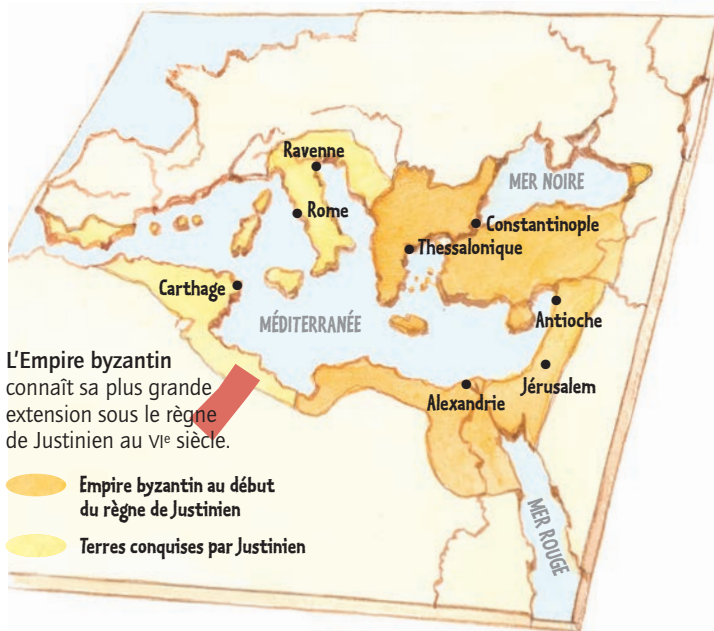


À la charnière de deux mondes

Quand l'empereur romain Constantin entre dans Byzance le 11 mai 330, la tête ceinte d'une couronne de laurier, sa décision est prise. Solennellement, il annonce qu'il élève la ville au rang de capitale et qu'elle portera son nom : Constantinople.

La nouvelle Rome

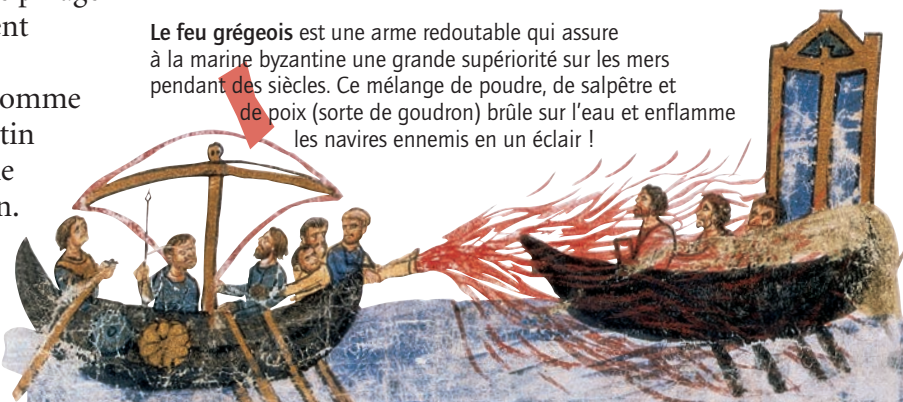
Rien ne laisse prévoir la future grandeur de Byzance lorsqu'elle est fondée vers 658 av. J.-C. par Byzas le Grec. Pourtant, dès l'origine, sa situation exceptionnelle sur le détroit du Bosphore, entre la mer Noire et la mer Égée, en fait le lieu de passage obligé des routes menant vers l'Europe, l'Asie centrale et l'Orient. En 395, afin de mieux combattre les invasions barbares, l'Empire romain est partagé en deux (voir pp. 8-9) : une partie occidentale centrée sur Rome et une autre, orientale, dominée par Constantinople. Après le pillage de Rome, l'empire d'Occident s'écroule en 476. La ville de Constantin s'impose alors comme la "nouvelle Rome". Son destin est scellé : elle sera la capitale d'un empire appelé byzantin. À sa tête, l'empereur d'Orient se considère comme le seul successeur des empereurs romains.



L'Empire byzantin connaît sa plus grande extension sous le règne de Justinien au VI^e siècle.

- Empire byzantin au début du règne de Justinien
- Terres conquises par Justinien

Le feu grégeois est une arme redoutable qui assure à la marine byzantine une grande supériorité sur les mers pendant des siècles. Ce mélange de poudre, de salpêtre et de poix (sorte de goudron) brûle sur l'eau et enflamme les navires ennemis en un éclair !





En 1453, Constantinople tombe aux mains des Turcs. Avec elle disparaît l'Empire chrétien d'Orient.

Une obsession : la reconquête

À Constantinople, les empereurs qui se succèdent ne caressent qu'un seul rêve : reconstituer l'Empire romain dans sa totalité. Justinien, qui règne de 527 à 565, y parvient presque. Il reprend la plus grande partie de l'Afrique du Nord, le sud de l'Espagne et l'Italie. Même s'il laisse de côté le royaume franc (l'ancienne Gaule), la mer Méditerranée redevient un "lac" romain grâce à ses armées. Des siècles plus tard, les empereurs de la dynastie macédonienne (867-1056) élèvent leur empire au rang de première puissance du monde ; il connaît alors un rayonnement sans précédent. Centré davantage sur les Balkans et l'Asie Mineure, plus restreint mais plus homogène qu'au temps de Justinien, il s'étend du Danube à l'Euphrate.

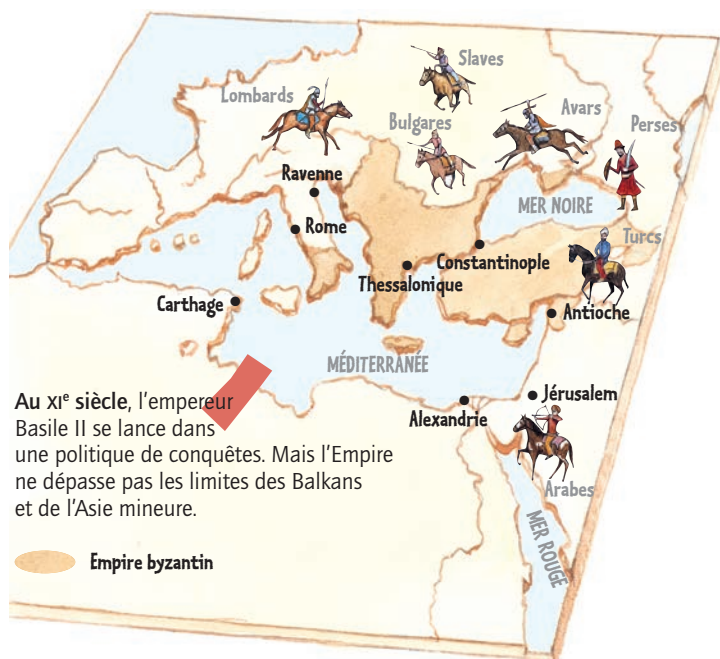
Une peau de chagrin

En raison de sa situation géographique, à la charnière de l'Europe et de l'Asie, l'Empire byzantin doit défendre en permanence ses frontières : à l'est, en Orient, au nord, en Europe centrale, et à l'ouest, en Italie. Ainsi, son histoire jusqu'en 1453 est faite d'une longue suite d'invasions

qui tour à tour le menacent, le submergent et amputent ses territoires. À ses portes déferlent Lombards, Perses, Avars, Slaves et Bulgares, mais le principal danger vient des Arabes qui assiègent Constantinople en 674 et en 717. À partir du XI^e siècle, la recherche d'alliés occidentaux pour la défense de son territoire précipite son déclin. En 1204, les Croisés s'emparent de la capitale qu'ils pillent et saccagent. Finalement, l'assaut de Constantinople par les Turcs ottomans en 1453 entraîne la disparition de l'Empire.

Une seule ville

Byzance, Constantinople, Istanbul : ces trois mots désignent la même ville. Et tout se complique quand les historiens emploient "Byzance" pour désigner l'Empire tout entier ! Istanbul est le nom donné à Constantinople par les Turcs ottomans : lorsqu'ils arrivent en 1453 et qu'ils demandent leur chemin, les paysans de la région, parlant le grec, répondent *Eis tin polin* (vers la ville). L'expression se transforme en Istanbul.



Au XI^e siècle, l'empereur Basile II se lance dans une politique de conquêtes. Mais l'Empire ne dépasse pas les limites des Balkans et de l'Asie mineure.

Empire byzantin



À la cour de Byzance

Une nuée de serviteurs s'affaire autour de lui à pas feutrés. Dans un froissement d'étoffes soyeuses, les dignitaires vêtus d'habits d'apparat s'avancent, s'agenouillent, puis se prosternent de tout leur long. Aujourd'hui c'est le jour d'audience dans la salle à manger tapissée de mosaïques d'or, et l'empereur reçoit, assis sur son trône...

Un empereur romain et chrétien

Un cérémonial lourd régleme la vie du palais impérial. Il magnifie la personne de l'empereur, appelé *basileus autokratôr*, roi tout-puissant. Comme jadis à Rome, l'empereur accède au trône acclamé

par l'armée, le sénat et le peuple. Il se considère comme le chef de l'ensemble du monde chrétien et romain. Couronné par le patriarche (le représentant de l'Église), il se dit "Lieutenant de Dieu sur Terre", ce qui fait de lui un personnage



Quelle solennité !

- L'empereur n'est pas un personnage comme les autres. Tous ses sujets, quel que soit leur rang, doivent s'allonger de tout leur long devant lui. Il est reconnaissable à ses habits de cérémonie : des vêtements pourpres et blancs, qu'un ange aurait apportés autrefois à Constantin. Ses visiteurs ne peuvent lui parler directement : ils doivent s'adresser à lui par un intermédiaire qui se tient en permanence à ses côtés.



sacré, au pouvoir divin. Ce principe lui donne le droit d'intervenir dans la vie de l'Église. Mais il ouvre aussi la voie à de nombreux abus, comme celui d'être détrôné fréquemment par un coup d'État, car si un prétendant au trône réussit son complot, il apparaît comme l'élu de Dieu et personne ne peut le contester !

Dans l'entourage du souverain

L'empereur et sa famille vivent au palais impérial de Constantinople, entourés d'une foule de dignitaires. Ces hauts fonctionnaires, appartenant souvent à l'aristocratie et même à la famille impériale, assurent des charges civiles ou militaires. L'empereur les invite à sa table et, lors des grandes fêtes, les convives au nombre de douze (à l'égal des Apôtres dans la Bible) sont placés plus ou moins près du souverain selon leur rang. Une fois par an, lors de la semaine de Pâques, tous reçoivent leur salaire : une bourse pleine de pièces d'or et des tissus de soie pourpre.

Des fonctionnaires compétents et efficaces

Comme sous l'Empire romain, l'administration en place est centralisée : tous les pouvoirs sont aux mains de l'empereur. À tous les échelons, des fonctionnaires veillent à la transmission et à l'exécution des décisions prises à Constantinople. Ils assurent la rentrée des impôts, provenant des taxes prélevées sur le commerce et de celles payées par les propriétaires de domaines agricoles. En effet, des inspecteurs sillonnent les campagnes en permanence pour recenser les terres sur un cadastre général. À partir du VII^e siècle, les provinces sont divisées en "thèmes". Chacun de ces districts est dirigé par un stratège. Ce responsable, doté de pouvoirs civils et militaires, peut mobiliser des soldats et des marins si l'Empire est menacé.



Justinien I^{er} (482-565), un grand empereur à la fois organisateur, constructeur et conquérant.



Constantin IX Monomaque (vers 980-1055), empereur de la prestigieuse dynastie macédonienne.

Pour se distraire à la cour...

Le choix ne manque pas entre les grandes battues de chasse au gros gibier, les parties haletantes de polo, ou celles, plus silencieuses, de dés et d'échecs !

Mais ce que la cour préfère, comme d'ailleurs l'ensemble du peuple, ce sont les courses de chevaux à l'hippodrome ! Elles déchaînent les supporters divisés en deux camps, les Bleus et les Verts. Quels hurlements au passage des cochers qui se lancent sur la piste, prêts à prendre tous les risques pour une victoire !





Théodora, impératrice d'Orient

En tête d'un long cortège, Théodora s'avance, majestueuse, aux côtés de son époux, l'empereur Justinien. Leurs ornements faits de perles et de pierres précieuses étincellent de mille feux. Devant un tel déploiement de faste et de luxe, on s'extasie et on murmure... Jusqu'où ira cette impératrice à l'orgueil démesuré ?

De l'hippodrome au palais

Rien ne prédisposait Théodora à connaître un destin si exceptionnel. Quand elle naît en 508, son père est dresseur d'animaux et donne souvent des représentations à l'hippodrome de Constantinople. Quelques années plus tard, la jeune femme participe aux spectacles

en tant que danseuse et se fait remarquer de Justinien, épris de sa grâce et de sa beauté. Lorsqu'il est couronné empereur dans la basilique Sainte-Sophie en 527, Théodora est son épouse depuis quatre ans. Commence alors un règne prestigieux où elle est associée de près aux destinées de l'Empire.

Théodora
et ses dames
de cour.



Des caractères différents

Pourtant, tout oppose ces deux personnalités fortes. Lui est un acharné de travail, doté d'une grande culture et menant une vie simple, se nourrissant seulement de légumes et ne buvant jamais de vin. On le surnomme "l'Empereur éveillé" car il travaille souvent pendant une partie de la nuit alors que tout le palais est endormi. Elle est éprise de luxe et de divertissements, et ne se déplace qu'escortée par ses nombreuses dames de cour. Cependant, elle apporte ce qui manque le plus à son époux : volonté et courage. Elle influencera fortement les décisions de l'empereur jusqu'à sa mort.

Aux côtés de Justinien

De la détermination, Théodora en a pour infléchir la politique de Justinien. Lorsque le souverain entreprend de rassembler et d'ordonner l'immense savoir juridique accumulé par les Romains dans un recueil appelé "code Justinien", elle montre sa volonté de voir le statut de la femme s'améliorer. Elle cherche aussi à influencer la politique religieuse de Justinien en soutenant ardemment les "monophysites" qui sont en porte-à-faux avec la doctrine officielle. Elle va même jusqu'à faire déposer Silvère, le pape de l'époque. Mais Justinien ne la suit pas, car il est attaché à l'unité religieuse de son empire. En 532, à l'occasion d'une émeute à Constantinople qui renverse le pouvoir, elle fait preuve d'un étonnant sang-froid.

Alors que la ville est à feu et à sang, elle empêche Justinien de fuir et fait intervenir le général Bélisaire. L'officier enferme les émeutiers dans l'hippodrome et les massacre ; il parvient ainsi à sauver le trône. À la mort de l'impératrice, en 548, Justinien est privé de son fidèle soutien et connaît, jusqu'en 565, une fin de règne difficile.

Couleur impériale

Le pourpre est réservé à l'empereur et à sa famille. Les impératrices qui donnent un héritier au souverain accouchent dans une chambre spéciale du palais, tendue de tissus de soie pourpre. Les enfants sont de ce fait appelés "porphyrogénètes", c'est-à-dire "nés dans la pourpre".

Drôles d'impératrices !



Irène

Tout au long de son histoire, Byzance met sur le devant de la scène des femmes au fort tempérament. À la différence de Théodora, la plupart doivent gouverner seules, appelées à la suite de révolutions de palais ou de coups d'État, en attendant que leurs enfants soient en âge de régner. Ainsi, Aelia Eudoxia, fille d'un chef franc, mariée à l'empereur Arcadius en 395, fait exiler l'évêque Jean Chrysostome parce qu'il l'avait publiquement blâmée de son luxe et de ses désordres.

À la fin de sa vie, l'impératrice gouverne pratiquement seule. Irène

(752-803),
mère de
Constantin VI,

est une femme avide de pouvoir : à la majorité de son fils, ne pouvant se résoudre à lui laisser le trône, elle lui fait crever les yeux, puis envisage de se marier avec Charlemagne ! Ou encore Zoé (978-1050) qui épouse deux empereurs, Romain III et Michel IV. Le neveu de ce dernier, Michel V tente en vain d'enfermer l'impératrice dans un couvent avant qu'elle ne prenne comme troisième mari l'empereur Constantin Monomaque, avec qui elle partagera le pouvoir pendant huit ans.

Zoé





Jour après jour, dans les campagnes

Au village, depuis plusieurs jours, l'inquiétude règne. Les paysans scrutent avec gravité le ciel désespérément bleu : la sécheresse sévit, alors que le gel a détruit une partie des semailles l'hiver dernier... Dans les campagnes, le paysan mène une vie rude, et c'est de son travail que provient l'essentiel de la richesse de l'Empire. Sa condition est le reflet d'une société très inégalitaire.



L'empereur, l'Église et l'aristocratie sont les propriétaires d'immenses domaines agricoles répartis dans tout l'Empire et cultivés par de petits paysans, locataires des terres. S'ils résident loin de leur exploitation, les propriétaires envoient des curateurs pour percevoir les loyers, en argent ou en fruits, et font parfois eux-mêmes des tournées d'inspection. Ceux qui vivent sur place se tiennent à l'écart des villages,

dans de vastes maisons ouvertes sur des cours bordées de colonnes. Les paysans viennent les voir pour leur demander conseil ou pour qu'ils tranchent en cas de conflit.

Compter les bœufs

L'instrument de travail principal du paysan est sa paire de bœufs. C'est d'ailleurs d'après le nombre de bovins utilisés que l'on peut évaluer la taille de la propriété :

- si celle-ci est petite, c'est une "jugée", un attelage de deux bœufs unis par le joug suffit ;
- si elle est plus grande, c'est une "double jugée" où travaillent deux attelages.



Une foule de petits paysans

Qu'ils soient propriétaires de leur terre, locataires ou encore parèques (c'est-à-dire louant plusieurs petits lopins pour subvenir à leurs besoins), les paysans vivent le plus souvent regroupés dans des villages. Tous versent chaque année un impôt foncier. Si l'un d'eux est défaillant, les autres paient à sa place car la communauté villageoise a une responsabilité collective devant l'impôt.





Le travail de la terre

Le blé et l'orge occupent presque tout l'espace cultivé. Ces deux céréales fournissent l'essentiel de la nourriture. Les sols des régions méditerranéennes, légers et pauvres, restent en friche une année sur deux. Labourés à l'araire, une charrue en bois tirée par deux bœufs, ils donnent des rendements faibles, identiques à ceux d'Occident. La famine menace quand surviennent des pluies abondantes, des gels excessifs ou la sécheresse.



Du jardin à la table du paysan

Le potager entourant chaque maison est précieux. Là poussent les fruits et les légumes vendus au marché, la vigne donnant un vin sucré que l'on conserve dans des jarres, les oliviers fournissant l'huile pour l'alimentation et l'éclairage. Quant au miel produit dans les ruches, il sucre la nourriture. Quelques moutons et chèvres sont élevés pour la laine et pour le lait transformé en fromage.



Les paysans soldats

Ceux qui possèdent des terres sont soumis à l'obligation militaire. Mobilisables à tout moment par le stratège (chef militaire) dont ils dépendent, ils font partie de l'armée telle qu'elle est organisée à partir du VII^e siècle. Quand ils sont appelés, ils doivent se présenter avec un cheval, armés d'un arc et d'une lance. L'équipement des moins riches est aux frais de la communauté villageoise. Au XI^e siècle, le service militaire est remplacé par un impôt qui sert à payer des soldats de métier.

Constantinople, la reine des villes

Les yeux des Byzantins brillent lorsqu'ils parlent d'elle. Avec fierté, ils la surnomment la "Belle Cité", la "Ville lumière" ou encore la "Nouvelle Rome" car, pour eux, aucune cité n'égallera jamais la splendeur de Constantinople.



Une ruche bourdonnante

De multiples artisans s'activent dans des ateliers ouverts sur la rue, qui servent en même temps de boutiques. Ici, les métiers sont réglementés et contrôlés par l'éparque, le préfet de la ville. Celui-ci veille aussi au ravitaillement de l'énorme cité. Dans les ateliers impériaux, des tisserands fabriquent les soies pourpres réservées à l'empereur. Leur commerce est interdit.



MER DE MARMARA



Un site hors du commun

Placée sur le détroit du Bosphore, Constantinople est au carrefour des routes de l'Orient et de l'Occident. Les mers qui la bordent (Marmara et mer Noire) lui offrent une défense naturelle à laquelle s'ajoute la Corne d'Or, un chenal bien protégé.

Des remparts imprenables

La muraille de Théodose ①, construite au ^ve siècle, s'étend sur

21 km et est jalonnée de 394 tours. Elle enclôt les 13 000 hectares de la ville. Jusqu'en 1204, elle stoppe les ennemis, mais elle a du mal à contenir ses 400 000 habitants.

Le Palais sacré ②

Là bat le cœur de l'Empire. Il abrite la résidence impériale et tous les services du gouvernement. Au ^{xi}e siècle, il est délaissé au profit du palais des Blachernes.

L'Augustéon ③

Cette grande place circulaire est le centre de la ville où se dresse, jusqu'en 726, une colonne surmontée d'une statue de Constantin. Non loin de là s'élève l'hippodrome qui accueille jusqu'à 50 000 spectateurs.

La Mésé ④

Cette grande artère centrale, ponctuée de places, divise la ville en de multiples quartiers.



8



5

C'est là que sont regroupées les boutiques des orfèvres, des tisserands, des changeurs... au milieu d'un enchevêtrement de palais, de maisons et d'églises. Les rues grouillent de monde : les marchands ambulants crient, les porteurs se bousculent, les miséreux font l'aumône et les diseurs de bonne aventure agrippent leurs clients... Les dignitaires, montés sur

de beaux chevaux, tentent de se frayer un chemin dans cette cohue !

La cathédrale Sainte-Sophie ⑤
(voir pp. 34-35)

La Corne d'Or ⑥

Dans ce quartier portuaire vivent les marchands italiens. Les autres commerçants arabes, russes et bulgares, sont à l'extérieur de la ville. Une chaîne barre l'accès de la Corne d'Or pour

protéger la ville des attaques venues du large ⑦.

Que d'eau !

Des aqueducs acheminent l'eau à partir de sources situées dans l'arrière-pays pour assurer le ravitaillement de la ville. L'eau est ensuite stockée dans de vastes citernes souterraines ⑧ ou à ciel ouvert.



MOYEN ÂGE



De l'arrivée de peuples barbares au III^e siècle à la découverte de l'Amérique en 1492, plus de mille ans d'histoire sont ici racontés à travers la vie quotidienne, l'architecture, la chevalerie, la religion... Qu'ils soient chevaliers ou manants, bâtisseurs de cathédrales ou mosaïstes de palais orientaux, moines ou patriarches byzantins... tous les acteurs de la vie médiévale sont évoqués. Sans oublier les figures de légende : Attila, Justinien, Mahomet, Charlemagne, Saint Louis, Jeanne d'Arc, Gengis Khan...

Découvre le Moyen Âge comme si tu y étais !

Historienne de formation, auteur de plus de quatre-vingts romans, docu-fictions et documentaires historiques, Brigitte Coppin est spécialiste du Moyen Âge. Professeur d'histoire et animatrice d'ateliers d'écriture, Dominique Joly a publié une centaine de documentaires, romans et bandes dessinées.

FLEURUS
www.fleuruseditions.com



MDS : 591199N1
10 € TTC

Dès 7 ans

10€